

tranquillement Georges ; mais le sabre est un vieil ami avec lequel je renouvellerai volontiers connaissance.... S'il vous plait, messieurs, mesurez les armes....

— Je crois qu'il veut avoir l'air de chanter dit à part Bernardo à l'un de ses témoins.... Je vais avoir l'honneur de le saigner, ajouta-t-il à voix assez haute, en jettant un sourire de haine sur d'Ertragues. Ce dernier se mit nu jusqu'à la ceinture, saisit vivement son arme, dédaignant de répondre à cette grossièreté. Bernardo l'imita, et tous deux se trouvèrent en présence. L'œil allumé, les dents serrées et les lèvres entr'ouvertes, la tête basse et en avant comme un loup à l'aguet, rompant au milieu de sauts agiles, Bernardo attaquait vigoureusement Georges. Celui-ci se contenta quelques instants de parer, semblant étudier froidement le jeu de son adversaire ; puis, tout à coup il se précipita sur lui, faisant voler son sabre en tous sens, comme une forte épée dans la main d'un chevalier. Les coups tombaient, pleuvaient autour de la tête de Bernardo qui, tout effaré, rompait en arrière, n'ayant que le temps de présenter de là, puis de là, son arme, qui résonnait avec un effroyable cliquetis sous la colère du sabre de Georges.

« Blessé ! » s'écria l'un des témoins de Bernardo, d'une voix haletante.

D'Ertragues rompit de deux pas en arrière, pâle, superbe, abaissant son fer arrêté calme au poing.

Bernardo chancelant, rompant toujours, venait de recevoir un coup qui, lui faisant une entaille sur la pommette de la joue, avait glissé sans toucher le reste de la face, et était venu finir en une longue estafilade sur la poitrine.

Pendant que Georges remettait son habit, les compagnons de Bernardo vinrent demander à Kerdeau et aux deux militaires que M. d'Ertragues accordât une revanche au pistolet. Les témoins de Georges refusèrent cette demande ; mais lui, animé par le combat et l'indignation, s'écria : « Soit ! vite, et je ne serai pas une seconde fois grâce à ce chien ! »

Ils furent mis à trente pas de distance l'un de l'autre et eurent la liberté de marcher jusqu'à une limite qui les séparait de quinze pas environ : ils s'avancèrent l'un vers l'autre, et, près d'arriver à la limite, lâchèrent leur coup en même temps.

Georges crut éprouver comme un effet de contusion près du cou, et eut un petit mouvement en arrière. Bernardo poussait un cri, et portait la main gauche sur son bras droit que la balle de d'Ertragues avait traversé.

Au moment où d'Ertragues s'éloignait avec ses amis : « Oh ! je vous reverrai, » s'écria Bernardo.

Georges répondit avec une calme et froide ironie : « Il y a des gens qui ne peuvent jamais être contents ! »

Huit jours après cette rencontre, d'Ertragues apprit que M. Després, ses filles et leur cousin étaient partis pour l'Angleterre. Il ne put se défendre d'un certain soupir. Il se trouvait en ce moment avec Kerdeau et les deux officiers.

« Oui, disait-il, mes braves amis, j'ai cru presque être blessé, dans l'instant ; le soir, je me suis facilement expliqué cela ; tenez, voyez ceci, la bourse du pistolet de ce Bernardo était venu se loger entre ma cravate et mon gilet. »

Disant cela, il déplaçait lentement, entre ses doigts un petit chiffon de papier, à demi brûlé, qu'il venait de prendre sur une baguette en cristal.

Il poussa tout à coup une exclamation de surprise.

« Qu'y a-t-il ? lui demanda Kerdeau....

—Vois donc ces deux mots, que je lis sur ce papier qui a servi de bourse au pistolet de mon adversaire : « Tu m'as encore appelé, hier, Domballes, impru... — Tu sais que mon nom doit... La petite que tu as si bien baptisée Mariquitta..., est très-flattée de ce... mon Euphémie... »

A la lecture de ces quelques mots brisés, d'Ertragues crut comprendre tout un mystère plein de trahisons : ce M. Després était M. Domballes, qui se cachait sous ce nom ; Mariquitta, c'était la chère Marie Fabian, la fille de son pauvre ami le colonel... Et cet horrible Bernardo !...

« Je pars demain, Kerdeau, dit-il d'une voix altérée ; il faut que je retrouve leurs traces... Il y a autour d'eux un voile de mystère infâme, que je veux mettre en lambeaux !... Et il y a, peut-être, un pauvre ange à sauver des démons !... »

V

MADAME BERNADOT RAMIREZ.
Deux mois se sont écoulés depuis que d'Er